



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Judement de Salomon.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

Jugement de Salomon. 3. Rois 3.

La mè-
me an-
née.
2991.

Salomon ayant receu de Dieu le don de Sageſſe, il ſe preſenta auſſi-toſt après une occaſion qui la fit poroiſtre dans ſon éclat, & qui en répandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaiſe vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur différend. L'une des deux luy dit, que lors qu'elles demeu- roient toutes ſeules dans une meſme maiſon, elle y accoucha d'un fils ; que trois jours après l'autre accou- cha auſſi d'un fils qu'elle étouffa la nuit, & que s'étant levée doucement, elle luy avoit pris le ſien lors qu'elle dormoit & luy avoit mis ſon enfant mort en ſa place. Que le matin s'étant levée pour donner à teter à ſon petit & le trouvant mort, elle le regarda attentivement, & reconnut que ce n'eſtoit point ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la première avoit dit, & ſoutenoit que c'eſtoit ſon enfant qui eſtoit vi-
vant,

want, & que celui qui estoit mort estoit à celle qui luy disputoit maintenant le sien. Une affaire si brouillée sans preuves, sans témoins, qui s'estoit passée dans la solitude d'un logis & dans le silence de la nuit, eut besoin d'un Roy aussi éclairé qu'estoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il est dit de luy, une connoissance claire de toute la nature, non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde mesme les sentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit apporter une épée & prononça cet arrest qui paroissoit bien étrange: L'une dit; Cet enfant qui vit est à moy, & l'autre soutient qu'il est à elle: qu'on le divise en deux, & que chacune en ait la moitié. La faulx mere consentit d'abord à ce jugement. Mais la véritable sentant toutes ses entrailles émeuës, conjura le Roy de le donner plustost tout entier à celle qui le luy vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'estoit servi pour la découvrir. Il fit voir la verité de ce qu'il dit luy-mesme dans ses Proverbes, qu'un Roy est assis sur son trône en quelque sorte l'esprit de devination sur les lèvres; qu'il est difficile que rien échape à sa prudence, & qu'il sçait parfaitement discerner la verité d'avec le mensonge. Les saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes represente excellemment la difference qui se trouve entre les faux & les véritables Pasteurs. Les faux Pasteurs accusent les véritables de tuer les ames, lors que ce sont eux-mesmes qui les tuent, & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs aucontraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire; & ils aiment mieux ceder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on divise à cause d'eux l'unité du corps de l'Eglise de Dieu.